

LES AESH DE GRAULHET NOUS MONTRENT LA VOIE: INTERVIEW EXCLUSIVE

Peux-tu expliquer quelles ont été les raisons de votre mouvement de grève?

Ca a surtout été un ras-le-bol de la situation. La goutte d'eau qui a fait déborder le vase, c'est surtout deux situations particulières. La situation des classes de CP devenait intenable autant pour les professeurs que pour les élèves, mais surtout pour les AESH, puisqu'on subissait des violences physiques et verbales quotidiennes. On l'admet, mais on ne peut pas l'accepter. Et ensuite, la deuxième problématique, c'était le manque d'heures, puisqu'il manquait 8h30 d'accompagnement pour les enfants notifiés. Par ailleurs, nous avions sollicité l'aide de l'institution à multiples reprises avec des RSST depuis le début de l'année, mais nos demandes sont restées lettres mortes.

Vous avez pris la décision de vous mettre toutes les six en grève. Quelles questions vous êtes-vous posées à ce moment-là ?

Nous en discussions beaucoup entre nous. Ça fait un moment qu'on se posait la question de comment on pouvait faire face particulièrement aux violences des enfants.

On a dit "ça suffit" parce que personne ne nous vient en aide, donc on va se prendre nous-mêmes en charge.

Ça faisait quand même quelques semaines qu'on y réfléchissait : on a pris la décision de se mettre en grève. Ça n'a pas été une décision facile.

On ne savait pas comment faire alors on a pris contact avec FO pour nous aider. Quand on a vu qu'on était soutenues par FO, on s'est lancées.



Comment avez-vous parlé de votre mouvement à l'équipe enseignante, aux parents de l'école ?

Nous avons effectué une réunion à l'Union Locale FO de Graulhet.

On avait cette demande de réunir tout le monde. En fait, étrangement, il fallait se justifier des raisons de notre grève. Et je pense que la meilleure façon de se faire comprendre, c'est de communiquer sur nos idées, notre situation. Et comme ça, les gens entendent, approuvent, désapprouvent. Mais au moins, on se justifie de pourquoi.

Donc, FO nous a aidées à réunir tout le monde au même endroit. Il y avait les parents d'élèves, il y avait les instituteurs et il y avait aussi des personnalités politiques de la ville.

On a fait une AG où on a discuté les uns, les autres. Enfin, on nous a surtout beaucoup écoutées : on a expliqué quelles étaient nos problématiques.

Vous avez donc écrit des courriers à l'administration ?

Oui, nous avons fait un premier courrier à la DASEN. Ensuite, nous avons écrit au recteur. Nous avons aussi écrit au préfet.

Les élus nous ont soutenus et ont eux aussi envoyé des courriers à la DASEN, au Recteur et au préfet.

Et vous avez eu des réponses à ces courriers ?

Oui, nous avons été reçues à la DSDEN par l'IEN Adjoint à la DASEN et le Secrétaire Général. Madame la DASEN était ailleurs, en formation. Elle n'est même pas venue nous saluer. On nous a répondu en nous rappelant quelles étaient nos missions : si on prenait des coups, ça faisait partie du

"Ça faisait quand même quelques semaines qu'on y réfléchissait : on a pris la décision de se mettre en grève. Ça n'a pas été une décision facile. On ne savait pas comment faire alors on a pris contact avec FO pour nous aider. Quand on a vu qu'on était soutenues par FO, on s'est lancées."

métier. Et pour le nombre d'heures qu'il nous manquait, ils n'avaient pas de solution puisque l'enveloppe budgétaire était vide. Et ils n'ont pas d'autre budget. Donc, dans tous les cas, il n'y aurait pas d'autres emplois.

C'est à ce moment-là, du coup, que vous avez décidé d'écrire au recteur, de passer au-dessus ?

Oui. Le Recteur a refusé de nous recevoir. Mais il y a eu une intervention de FO au CSA Académique, qui a questionné le Recteur sur ce sujet. Le préfet aussi a refusé de nous recevoir.

Vous avez également hésité à solliciter le Ministre quand le Recteur vous a dit ne rien pouvoir faire ?

Tout à fait. Surtout qu'on a reçu, via notre directrice d'école, un courrier de Monsieur le Ministre, envoyé à toutes les écoles, disant qu'il était important que le personnel, les enfants, soient en sécurité. Et ce qui est très étrange, c'est que justement, nous on se bat pour notre sécurité et particulièrement celle des enfants qui font face à des violences quotidiennes. Je trouve ça complètement lunaire. Nous, on se bat pour ça. Et on refuse de nous recevoir pour nous entendre. Et juste après, le ministre envoie un courrier comme quoi la sécurité est une de ses priorités. Je ne comprends pas.

Un jour de grève, c'est 1/30ème de salaire en moins, sachant que vous êtes payées au lance pierre, j'imagine que cette question financière était source d'inquiétude. Comment avez-vous abordé cette question des finances ?

Alors étrangement, on ne s'en est pas préoccupées dès le départ. La priorité c'était vraiment la question de la sécurité pour nous. Cela n'a été que bien plus tard que l'on s'est dit "comment on va vivre ?".

Quand on s'est posé la question, on en a discuté avec FO qui nous a dit qu'une caisse de grève était prévue par la Confédération FO pour ses adhérents dès le 4ème jour de grève et que le SNUDI FO 81 avait aussi une caisse de grève qui pourrait soutenir une partie de notre mouvement. En plus de cela, le SNUDI a eu la riche idée de nous proposer une cagnotte leetchi qui n'a été mise en place que pour nous, pour les AESH de Victor Hugo. On a fait confiance à FO, qui nous a soutenues, comme les gens qui ont participé à la cagnotte leetchi que je remercie.

Comment est gérée cette cagnotte leetchi ?

Cela fait trois semaines et demie qu'on est en grève et on n'a même pas encore discuté de ce qu'on allait faire de cet argent entre nous. Mais l'utilisation de cet argent sera uniquement décidée par nous 6,

AESH de Victor Hugo. C'est notre caisse de grève. Le SNUDI FO nous a apporté son aide pour créer la cagnotte et surtout pour la diffuser massivement. Parce qu'on oubliait souvent d'en parler lors de nos actions. FO ne l'oubliait jamais.



Tu l'as dit toi-même, ça fait trois semaines et demie que vous êtes en grève. C'est long. Comment fait-on pour qu'un mouvement qui s'inscrit dans la durée, comme votre grève reconductible, ne s'essouffle pas ?

Alors c'est la première fois que je fais grève et je ne savais pas du tout à quoi m'attendre, mais c'est épuisant. C'est épuisant parce qu'il faut toujours se justifier, il faut toujours rappeler les mauvaises expériences, ce qui n'est pas forcément très agréable.

Mais en fait, ce qui nous fait tenir, c'est qu'on a une unité, les six AESH, on est vraiment solidaires. Et si on n'avait pas été solidaires toutes les six, on n'y serait jamais arrivés. C'est aussi un bon accompagnement de FO, je rabâche, mais vraiment, ils nous ont soutenues, ils nous ont motivées, ils nous ont rassurées.

Donc beaucoup de soutien moral de FO mais aussi ce même soutien moral de la part des collègues, puisqu'on faisait le tour des écoles primaires et des collègues pour parler de notre situation. Et en fait, on a eu un soutien assez extraordinaire, on ne s'attendait pas à ça.

Tout le monde nous disait "félicitations, vous faites grève, parce que nous, on vit la même chose." Tout le monde était en accord avec nous sur le bienfait de médiatiser tout ça, de le dire, de crier que l'on va mal. Le monde éducatif va mal. Les enseignants ne vont pas bien, les AESH ne vont pas bien et les élèves ne vont pas bien.

Et ensuite nous avons aussi eu le soutien des parents d'élèves qui eux aussi ont été formidables. Mais finalement, pour ne pas que le mouvement

s'essouffle, nous avons fait en sorte de nous voir tous les jours et de mener des actions, d'aller voir les collègues. Cela fait déjà trois semaines et demie et tous les jours, il y avait une action. Soit on tenait une AG, soit on allait visiter les autres établissements. On a toujours été en mouvement, on a toujours été toutes les six à se déplacer, à rester soudées, à aller discuter avec les gens.

Vous avez eu pas mal de soutien, pas mal d'accueil positif, mais il y a eu aussi quelques fois un peu plus de négatif, notamment des personnes qui vous ont accusées d'être contre l'inclusion. Qu'est-ce que vous avez décidé de répondre à ces personnes ?

Déjà, je trouvais l'argument fallacieux puisqu'on n'a jamais dit qu'on était contre l'inclusion. Mais moi, ce qui m'a le plus choquée, c'est l'utilisation d'un courrier du syndicat à la DASEN, courrier interne, qui a été retiré de son contexte et utilisé pour servir à nous accuser d'être contre l'inclusion, alors que c'est faux. Nous sommes pour l'inclusion : ici, c'est la scolarisation de l'élève qui n'est pas adaptée.

Il y a des enfants qui sont tellement en souffrance qu'on ne peut pas les accueillir dans le milieu ordinaire. Par conséquent, l'inclusion, oui, mais pas à tout prix.

Finalement, vous avez décidé de reprendre le travail. Qu'est-ce que ce mouvement de grève vous a permis d'obtenir ? Pour rappel, vous demandiez 8h30 d'accompagnement AESH supplémentaires pour l'école et la garantie de ne plus recevoir de coups.

Il nous a permis de faire pression sur l'administration. Nous avons, dans un premier temps, obtenu 5h45 d'accompagnement supplémentaire, mais cela ne nous a pas convenu, nous avons continué la grève. L'Administration nous a ensuite accordé une demi journée supplémentaire. Et, coïncidence heureuse, un enfant de l'école a obtenu une période d'essai à l'IME. C'est déjà une victoire en soi mais si cet enfant obtient définitivement cette place à l'IME, cela dégagera des heures en plus pour assurer les autres accompagnements.

Ensuite, il y aura des moyens humains

“Mes chers collègues, vous n'êtes pas seuls. C'est difficile, mais il faut y aller, il faut se battre, parce qu'on se bat pour nous.”

supplémentaires qui vont venir en classe, mais pas tous les jours. Il reste deux matinées où l'AESH se retrouvera seule à accompagner l'élève particulièrement difficile.

Enfin, l'Administration nous a accordé ces moyens sur un temps limité et nous a bien fait comprendre que nous ne serions pas décisionnaires sur la fin de cette aide... Nous espérons que l'Administration prendra ses responsabilités et nous sollicitera le moment venu.

Est-ce que tu as un message à faire passer à toutes les équipes en galère, à toutes les AESH qui se font frapper ?

Mes chers collègues, vous n'êtes pas seuls. C'est difficile, mais il faut y aller, il faut se battre, parce qu'on se bat pour nous.

On se bat particulièrement pour les enfants, parce que je considère que c'est déjà une génération sacrifiée. Il faut les aider au mieux, comme on peut. Donc, battez-vous pour eux, battez-vous pour vous

N'hésitez plus à saisir le syndicat FO pour vous y aider !

Interview réalisée le 17 février à Graulhet par
Amandine